

CYCLE CINÉMA 2024-2025

Monsieur de Carbonnières
présente

Identités



© Extrait du film The Truman Show, réalisé par Peter Weir, 1998.
Scott Rudin Productions, Paramount Pictures

Du 10 janvier au 28 mars 2025

Tous les vendredis

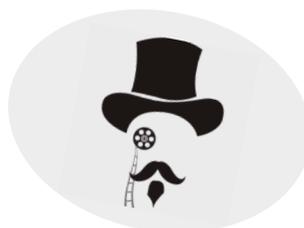
Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales
Campus Moulins

*Atelier de pratique artistique, organisé conjointement par la Direction Culture
et la BU Droit-Gestion de l'Université de Lille*

Cycle cinéma 2024 - 2025

M. de Carbonnières présente

Identités



La seconde partie du cycle cinéma se déroule à partir du vendredi 10 janvier 202.

Les séances sont gratuites et strictement réservées aux étudiants et personnels de l'Université de Lille.

Les projections ont lieu en VOSTFR. Elles sont introduites par le Professeur Louis de Carbonnières, Historien du cinéma, qui apporte un éclairage historique et cinématographique.

Les séances sont suivies d'une discussion avec les étudiants sur le thème abordé.

Contact sur la programmation :

elise.anicot@univ-lille.fr

Il sera également possible d'assister aux projections sans inscription, dans la limite des places disponibles.

Les salles de projection indiquées sont susceptibles de faire l'objet de modifications.

Programmation

2^{ème} semestre 2024-2025

L'homme qui voulut être roi	4
Vendredi 10 janvier 2025	
L'étrange monsieur Victor	5
Vendredi 17 janvier 2025	
Mollenard	6
Vendredi 17 janvier 2025	
Prédestination	7
Vendredi 24 janvier 2025	
Cloud Atlas	8
Vendredi 31 janvier 2025	
Priscilla, folle du désert	9
Vendredi 7 février 2025	
Scaramouche (1952)	10
Vendredi 14 février 2025	
Scaramouche (1923)	11
Vendredi 14 février 2025	
Le Fantôme de l'Opéra	12
Vendredi 28 février	
Une femme disparaît	13
Vendredi 7 mars 2025	
La rancune	14
Vendredi 14 mars 2025	
Le colonel Chabert (1994)	15
Vendredi 21 mars 2025	
Le colonel Chabert (1943)	16
Vendredi 21 mars 2025	
Noblesse oblige	17
Vendredi 28 mars 2025	
Jeux dangereux	18
Vendredi 28 mars 2025	

Vendredi 10 janvier 2025

> 13h30 - Amphi A

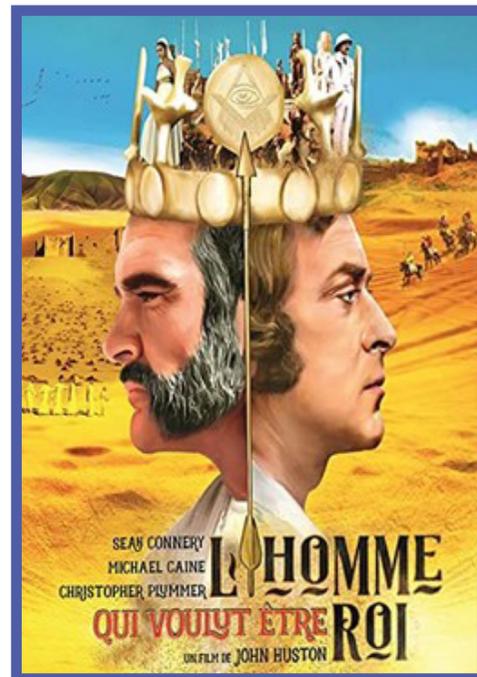
L'homme qui voulut être roi

The man who would be king

Aventure | de John Huston

Royaume-Unis & États-Unis, 1975, 2h09

Scénario de John Huston et Gladys Hill d'après la nouvelle éponyme de Rudyard Kipling
Avec : Sean Connery, Michael Caine, Christopher Plummer



Synopsis

Aux Indes, dans les années 1880. Deux anciens sous-officiers de l'armée britannique, Peachy Carnehan et son inséparable compagnon Daniel Dravot, font part de leur projet au journaliste Rudyard Kipling : pénétrer dans le Kafiristan et y prendre le pouvoir. Depuis Alexandre le Grand, aucun Européen n'y est parvenu. Lorsqu'ils réussissent à atteindre la ville de Sikandergul, Dravot est pris pour Sikander, le fils d'Alexandre. Il règne désormais sur le pays et ne veut plus le quitter...

Abordant des thèmes multiples, comme l'échec, le colonialisme ou le pouvoir, *L'Homme qui voulut être roi* est une œuvre épique, dans un lieu mystérieux et lointain. Huston est un explorateur-né, tourné à la fois vers le monde et l'être humain.

Lumières 2019, Grand Lyon Film Festival

« Film dense, *L'Homme qui voulut être roi* est, pour Huston, une « quête universelle ». Chaque jour, l'homme doit suivre sa propre quête et s'interroger. C'est ce voyage personnel qu'accomplissent les deux amis, chacun représentant une facette de l'être humain. « La moitié de « lui », comme la moitié de nous-mêmes dans bien des cas, est en proie à cette maladie qui nous gagne lorsque nous accédons aux plus hauts postes, la « folie des grandeurs ».

« Nous pensons être plus que ce que nous sommes : des dieux. L'autre moitié est celle qui nous réprimande, et nous répète que nous sommes absurdes. » (John Huston, *Écran 76*, n°46, avril 1976)

Vendredi 17 janvier 2025
> 13h30 - Amphi A

L'étrange monsieur Victor

Policier | de Jean Grémillon
France-Allemagne, 1938, 1h43

Scénario de Marcel Achard, Charles Spaak et
Albert Valentin

Avec : Raimu, Pierre Blanchar, Madeleine
Renaud



suivi de « Mollenard » (1938)

Synopsis

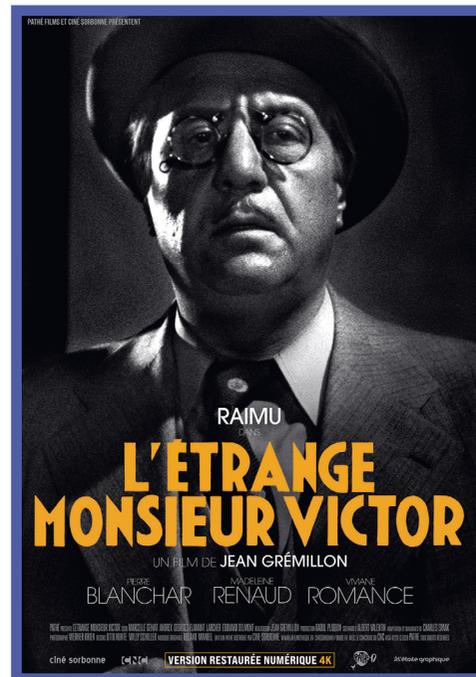
Un commerçant toulonnais d'apparence honorable est en fait un receleur pour une bande de malfaiteurs. Menacé de chantage, il commet un meurtre pour lequel un innocent est condamné au bagne. Huit ans plus tard, le forçat s'évade et le commerçant le recueille, espérant ainsi s'acquitter de sa dette...



L'étrange Monsieur Victor est d'abord le portrait d'un homme déchiré (...) À la fois homme honnête, fidèle et juste, et truand, puis assassin. (...)

L'une des grandes forces de Grémillon, est sa façon de travailler la psychologie des personnages. (...) le cinéaste n'hésite pas à interrompre l'action par des plans que l'on peut qualifier de contemplatifs et qui permettent d'approfondir la caractérisation psychologique de ses personnages. Ainsi, tous les personnages, qu'ils soient principaux ou secondaires, ont leur vie intérieure, leurs remords, leurs sentiments inavoués, etc.

Hervé Aubert, [Le Mag Du Ciné](#)



La dualité est au cœur des différents films dans lesquels Grémillon collabore avec le scénariste Charles Spaak. Celle-ci intervient dans la caractérisation des personnages où se disputeront ombres et lumière pour L'Étrange Monsieur Victor.

[Justin Kwedi, DVD Classik](#)



Vendredi 17 janvier 2025

> 15h15 - Amphi A

Mollenard

Drame | de Robert Siodmak

France, 1938, 1h40

Scénario de Charles Spaak et Oscar-Paul Gilbert d'après son roman

Avec : Harry Baur, Albert Préjean, Gabrielle Dorziat, Pierre Renoir, Jacques Baumer, Pierre Renoir



précédé de « L'étrange monsieur Victor »
(1938)

Synopsis

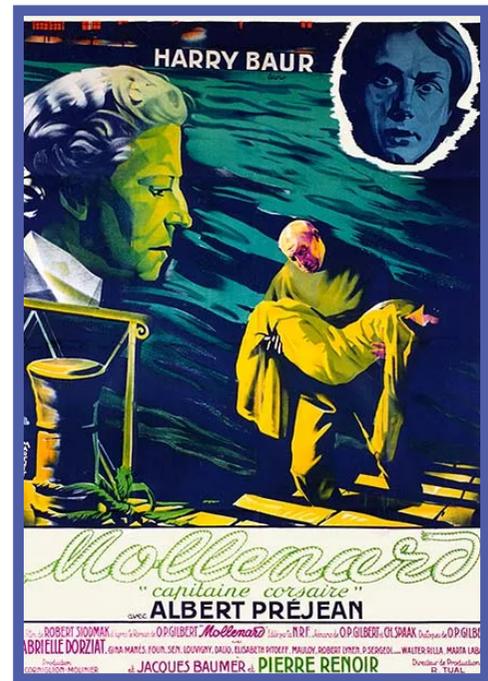
Mollenard est un capitaine de cargo, un aventurier, misanthrope, contrebandier, bourlingueur, chef charismatique adoré par ses hommes, hédoniste couvert de femmes, qui a fui la France pour échapper à la haine qu'il voue à son épouse, une bourgeoise austère, conformiste et bigote qui habite le port de Dunkerque où elle est espère ne jamais le voir réapparaître.



Splendide film d'aventures exotiques qui baigne dans une atmosphère interlope, dangereuse et décadente, Mollenard est aussi un drame atroce de la conjugalité qui met en scène un couple monstrueux séparé par les mers mais uni par la haine.

Le film frappe par les sentiments toujours plus grands que nature – jusque et surtout dans la bassesse – qui animent les personnages, comme si tout le film était contaminé par la nature volcanique de son héros, totalement cynique et amoral et en même temps profondément humain, et finalement admirable.

Avec Charles Spaak au scénario, Schüfftan et Alekan à la lumière, Trauner aux décors, Millhaud



à la musique, Mollenard bénéficie des meilleurs techniciens et artisans du cinéma français de l'époque. Le film est évidemment transcendé par l'interprétation d'Harry Baur, prodigieux acteur qui apporte à Mollenard une force tragique, une dimension pathétique extraordinaire.

Olivier Père, Arte.tv

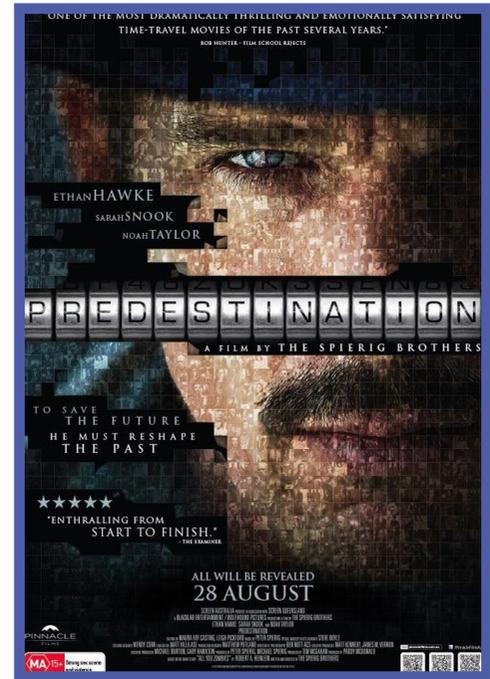


Vendredi 24 janvier 2025
> 13h30 - Amphi A

Prédestination

SF / Thriller | de Michael et Peter Spierig
Australie, 2014, 1h37

Scénario de Michael et Peter Spierig
Avec : Ethan Hawke, Sarah Snook, Noah Taylor



Synopsis

Un agent spécial, qui fait partie d'une équipe de onze individus, possède la capacité exceptionnelle de voyager dans le temps pour traquer des criminels. Sa prochaine mission consiste à se rendre à New York, en 1975, pour arrêter un tueur fou, qui projette de faire sauter tout un quartier de la ville...

« Cette adaptation de la nouvelle « All you zombies » de Robert A. Heinlein sert plutôt à ses auteurs de toile de fond pour un questionnement plus général sur l'identité et la figure du miroir venant de la part de deux frères jumeaux, cela apparaît presque légitime.

Christophe Chenallet, Film de Culte

de productions ambitieuses, saluons ici la performance de Sarah Snook, devant composer avec les facettes multiples et contradictoires de son rôle, synthétisant presque à lui seul les questionnements sur les dualités physiques, sexuelles et affectives que soulève ce constat amer sur la solitude.

Le tour de force du scénario comme de la mise en scène, est cette adéquation rare entre les deux strates du récit ; le concept de voyage dans le temps ne sert pas de prétexte à l'étude psychologique des personnages, pas plus que cette étude ne sert de prétexte au concept. Ces deux thèmes ne font qu'un.

Arkham, Le blog du cinéma

En fin de compte, *Predestination* est donc une réflexion sur l'identité, teintée d'existentialisme et parfois de nihilisme, qui ose pour cela délaisser l'apparat techno-futuriste de la science pour laisser apparaître le fond de son âme humaine et fragile, au fur et à mesure de son intrigue. S'il est toujours plaisant de retrouver Ethan Hawke dans ce genre

Vendredi 31 janvier 2025
> 13h30 - Amphi A

Cloud Atlas

Science-fiction | de Lana et Andy Wachowski
et Tom Tykwer

États-Unis - Allemagne, 2012, 2h52

Scénario de Lana et Andy Wachowski et Tom
Tykwer

Avec : Tom Hanks, Halle Berry, Jim Broadbent



Synopsis

À travers une histoire qui se déroule sur cinq siècles dans plusieurs espaces temps, des êtres se croisent et se retrouvent d'une vie à l'autre, naissant et renaissant successivement... Tandis que leurs décisions ont des conséquences sur leur parcours, dans le passé, le présent et l'avenir lointain, un tueur devient un héros et un seul acte de générosité suffit à entraîner des répercussions pendant plusieurs siècles et à provoquer une révolution. Tout, absolument tout, est lié.

« Adapté d'un roman du Britannique David Mitchell, *Cloud Atlas* raconte six récits situés à des époques différentes, du XIXe siècle à un avenir lointain et post-apocalyptique, en passant par les années 1930 et 1970, par l'époque actuelle et des lendemains où règnent l'hyper-technologie et le clonage des êtres humains.

[Le 7^{ème} Café](#)

Les comédiens principaux incarnent plusieurs personnages, d'histoire en histoire, affublés de postiches, numériques ou non. Un homme peut

*ainsi tenir le rôle d'une femme dans un autre récit et vice versa, produisant un perturbant effet de brouillage. Si le mot « genre » peut désigner à la fois un type établi de récits cinématographiques et l'identité sexuelle, on peut dire que *Cloud Atlas* est un film transgenre dans tous les sens du terme, une œuvre mutante.*

[Jean-François Rauger, Le Monde](#)



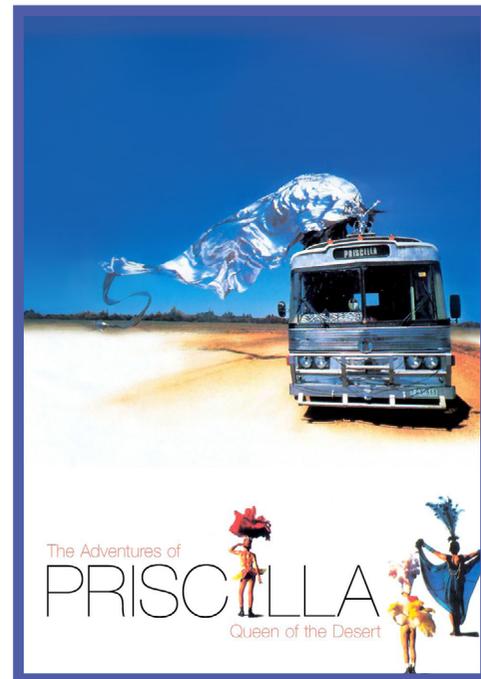
Vendredi 7 février 2025
> 13h30 - Amphi A

Priscilla, folle du désert

The adventures of Priscilla, Queen of the desert

Musical / Drame | de Stephan Elliott
Royaume-Unis & États-Unis, 1975, 2h09

Scénario de Stephan Elliott
Avec : Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce, Bill Hunter



Synopsis

Felicia et Mitzi, deux travestis australiens, et Bernadette, une transsexuelle, doivent se produire à l'autre bout du pays. Entre eux et l'hôtel où ils sont attendus s'étend le désert, immense et aride. Les trois amis ne se laissent pas décourager. Ils achètent un bus, qu'ils baptisent « Priscilla », et foncent à tombeau ouvert sur les pistes sablonneuses.

« Stephan Elliott a travaillé ses personnages de telle sorte qu'ils n'apparaissent jamais comme des figures stéréotypées. Bernadette, Mitzy, Felicia sont des personnages complexes, avec leur passé, coups durs et blessures.

« Priscilla, Folle du Désert » ne perd jamais le but fixé : raconter une histoire qui prône la tolérance et l'acceptation de l'autre. Une scène marque davantage qu'une autre : lorsque nos ami(e)s Drag Queens sont accueillis par des aborigènes, peuple rejeté, méprisé. Et dont l'Histoire est une tragédie au même titre que celle des indiens d'Amérique. Belle scène que la rencontre de ces « parias » de la société qui conjurent la tristesse, l'aigreur, la haine des autres, la bêtise, en s'amusant, chantant, vivant !

Gregory Marouze, Toute la culture

Dans son passionnant article critique paru dans la revue LISA en 2017, « Le machisme australien à l'épreuve du kitsch dans Priscilla, folle du désert », Anne Le Guellec-Minel, chercheuse en littérature australienne à l'université de Bretagne occidentale, résumait parfaitement ces lignes de force et cette convergence des luttes : « Priscilla pousse plus loin l'exploration des marges sociétales et géographiques de l'Australie que les autres films de sa catégorie (...). En effet, le film délocalise ces figures emblématiques de la culture queer urbaine que sont le travesti et le transsexuel pour les replacer dans les paysages sublimes du désert, où le mythe de la masculinité héroïque australienne s'est forgé. »

Félicien Cassan, Slate.fr



Vendredi 14 février 2024
> 13h00 - Amphi A

Scaramouche

Aventure / Romance | de George Sidney
États-Unis, 1952, 1h55

Scénario de Ronald Millar et George Froeschel,
d'après le roman éponyme de Rafael Sabatini
(1921)

Avec : Stewart Granger, Eleanor Parker, Janet
Leigh, Nina Foch



suivi de « Scaramouche » (1923)

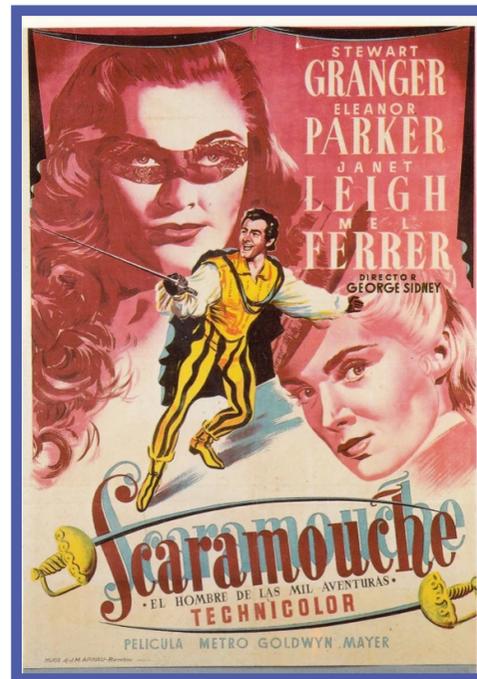
Synopsis

Fin du 18ème siècle : André Moreau (Stewart Granger), séducteur impénitent, ne se soucie guère de la Révolution qui couve dans les rues parisiennes jusqu'au jour où il découvre que son frère adoptif, Philippe De Valmorin, se cache derrière le pseudonyme de Marcus Brutus. Cet écrivain, signataire de pamphlets révolutionnaires, est recherché par les autorités royales. Moreau décide de le protéger, et s'enfuit avec lui en province. Malgré leurs ruses, les deux hommes sont rattrapés par le marquis De Maynes (Mel Ferrer) et ses hommes de main.



Tout au long de l'intrigue, le héros André Moreau apparaît comme un être incomplet. Incomplet par ses origines inconnues, ses opinions politiques, ses amours incertaines et finalement son identité hésitante entre le bouffon scénique Scaramouche et André Moreau sérieux, ténébreux et assoiffé de vengeance.

Le caractère léger d'André n'existe plus désormais que de façon outré sous l'identité de Scaramouche et au contact de la belle et volcanique Léonore tandis que sa nature sincère et profonde s'exprime



dans sa quête de vengeance mais aussi ses sentiments coupables pour Aline (Janet Leigh) qu'il pense être sa sœur. Le personnage ne pourra s'accomplir que quand il aura réussi à unir ces différents pans de sa personnalité.



Chroniques du cinéphile stakhanoviste

Vendredi 14 février 2025
> 15h00 - Amphi A

Scaramouche

Aventure | de Rex Ingram
États-Unis, 1923, 2h04

Scénario de Willis Goldbeck d'après le roman éponyme de Rafael Sabatini
Avec : Lloyd Ingraham, Alice Terry, Ramon Novarro, Lewis Stone, Julia Swayne Gordon



précédé de « Scaramouche » (1952)

Synopsis

André-Louis Moreau (R. Novarro) assiste impuissant au duel qui provoque la mort de son ami Philippe de Vilmorin. Il jure de venger sa mort face à son meurtrier le Marquis de la Tour d'Azyr (L. Stone). Or celui-ci cherche à épouser Aline de Kercadiou (A. Terry), l'amie d'enfance d'André...



Un premier acte centré sur les efforts d'André pour essayer de faire triompher la justice, et venger son ami. La noblesse y est bien du côté des tortionnaires, incarnée en particulier par le Marquis ; un deuxième qui le voit se cacher dans une troupe de théâtre, confronté sous cape à l'évolution de son pays ; dans le troisième acte, il redevient André Moreau, est élu député, et décide de contrer la noblesse en adoptant ses propres armes, et il devient ainsi un bretteur redouté, et est de plus en plus populaire. (...) Enfin, le dernier acte, tumultueux et déchainé, voit Moreau apprendre que certains des nobles contre lesquels



il se bat sont de sa famille.
Allen John's attic



Vendredi 28 février 2025
> 13h30 - Amphi A

Le Fantôme de l'Opéra

The Phantom of the Opera

Horreur / Musical | de Rupert Julian
États-Unis, 1925, 1h33

Scénario et adaptation de Elliot J. Clawson, Bernard McConville, Frank M. McCormack, Raymond L. Schrock, Jasper Spearing et Richard Wallace. D'après le roman Le Fantôme de l'Opéra de Gaston Leroux

Avec : Arthur Edmund Carewe, Gibson Gowland, John St. Polis

Synopsis

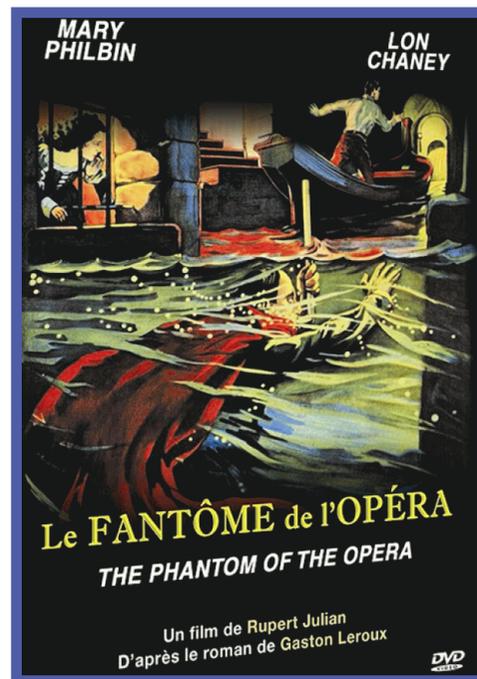
Une jeune cantatrice devient la protégée d'un mystérieux bienfaiteur masqué qui hante les ca-tacombes de l'opéra et sème la mort sur son passage.



Sous le masque de la monstruosité, la solitude d'un homme. Un classique de l'horreur muette. Deux trous à la place des yeux. Une peau de parchemin. Et pas de nez. Voilà le fantôme qui hante l'opéra, personnage mythique littéralement incarné par le génial Lon Chaney. Sa silhouette hante les coulisses du cinéma comme celle de Nosferatu glisse encore derrière l'écran. Il joue de la voix pour montrer la voie à une jeune cantatrice dont il s'éprend. Il porte le masque de la mort rouge. Mais au bal démasqué, c'est bien en Méphistophélès qu'il se voit, quand déjà sa Faust fantasmée le renvoie...

[La cinémathèque de Toulouse](#)

À mi-chemin entre la romance impossible façon *La belle et la bête* et la tragédie, l'importance de « *The Phantom of the Opera* » est non loin de celle de son roman d'origine de 1910, soit que l'aristocratie et les plus hautes sphères de la société ont comme



fondements premiers la violence et la torture des temps moyenâgeux. Dans le sang et la trahison se sont bâties les sociétés huppées du XXe siècle à venir, et particulièrement celles des années folles contemporaines au film. Voilà le premier discours de Leroux et de Julian. Fantôme d'une autre époque, il revient hanter les bourgeois parisiens la nuit tombée lorsqu'ils se réunissent dans le grand hall de de son repère situé dans d'anciennes salles de torture condamnées. Il fait une apparition remarquable drapée d'une cape rouge et d'un masque de mort (rappelant Le masque de la mort rouge de Poe) et effraie les danseurs d'un bal masqué retouché en couleurs flamboyantes par les techniciens de la Universal. Sa présence dépasse son masque, envahit la salle dès son entrée et rappelle celle des grandes fresques des peintres romantiques.

[Mathieu Li-Goyette, panorama-cinema.com](#)



Vendredi 7 mars 2025

> 13h30 - Amphi A

Une femme disparaît

The Lady Vanishes

Thriller | de Alfred Hitchcock

Royaume-Uni, 1938, 1h37

Scénario de Frank Launder d'après Ethel Lina White

Avec : Michael Redgrave, Paul Lukas, Margaret Lockwood, May Whitty (Dame May Whitty), Basil Radford

Synopsis

Dans le train qui la ramène des Balkans chez elle, Iris se lie avec une vieille dame, Miss Froy. Or celle-ci disparaît pendant le sommeil d'Iris : à sa place se trouve une autre dame portant les mêmes vêtements. Aucun passager du train ne se souvient de Miss Froy. Assistée par un jeune musicien, Gilbert, Iris mène l'enquête.



Dans le contexte géopolitique des années 1930, ce récit d'espionnage illustre la paranoïa de l'époque, et la confusion des apparences dans une Europe qui allait entrer dans l'une des pages les plus sombres de son Histoire. (...)

Le film prend la dimension d'un huis clos ferroviaire magistral, dans lequel Hitchcock se livre à son jeu préféré des faux-semblants. La vieille dame disparaît et commence dès lors une troublante identification à l'héroïne dont on sait qu'elle a reçu un choc à la tête, mais que l'on a vu discuter avec Miss Froy. Tous les passagers du train la prennent alors pour une folle (...) S'ensuit un passionnant jeu du cluedo (...)

Le thème du double est récurrent, comme souvent chez Hitchcock : outre le double jeu des espions



ou le fait que deux dames portent le même manteau de tweed à un moment crucial du récit, Hitchcock s'amuse à décrire la dualité de nombreux personnages.



Gérard Crespo, À voir, à lire

Vendredi 14 mars 2025

> 13h30 - Amphi A

La rancune

The visit

Drame | de Bernard Wicki

Allemagne-France-Italie, 1963, 1h41

Scénario de Ben Barzman, d'après « La visite de la vieille dame » de Friedrich Dürrenmatt

Avec : Ingrid Bergman, Anthony Quinn, Irina Demick



Synopsis

Chassée 20 ans plus tôt par la population de Golan, petite ville indépendante (imaginaire) des Balkans (semble-t-il), Karla, devenue la veuve la plus riche du monde, est de retour au pays. Le maire et ses administrés comptent bien lui soutirer de l'argent pour renflouer la cité qui va très mal financièrement.

Mais Karla, écoeurée par leur hypocrisie, leur adresse un discours cinglant: elle est revenue pour se venger. Elle offre 2 millions à la ville et à ses habitants, à condition que ces derniers tuent Serge, son ancien amant, responsable de sa déchéance. La chasse à l'homme est donc ouverte...



La visite de la vieille dame de Dürrenmatt fait partie des œuvres dont on pourrait discuter interminablement pour savoir si elles sont suffisamment proches de Monte-Cristo. Des aspects importants de l'œuvre de Dumas sont ici absents, comme le changement d'identité d'Edmond Dantès et la dimension cachée de sa vengeance.

Mais le reste de l'intrigue utilise des thèmes tout droits venus de Monte-Cristo: la personne très ordinaire qui accède à la toute puissance, la fortune illimitée, la vengeance planifiée sur des années qui devient le seul but de l'existence...

Pastichesdumas.com



Vendredi 21 mars 2025

> 13h30 - Amphi A

Le colonel Chabert

Guerre / Drame | de Yves Angelo
France, 1994, 1h50

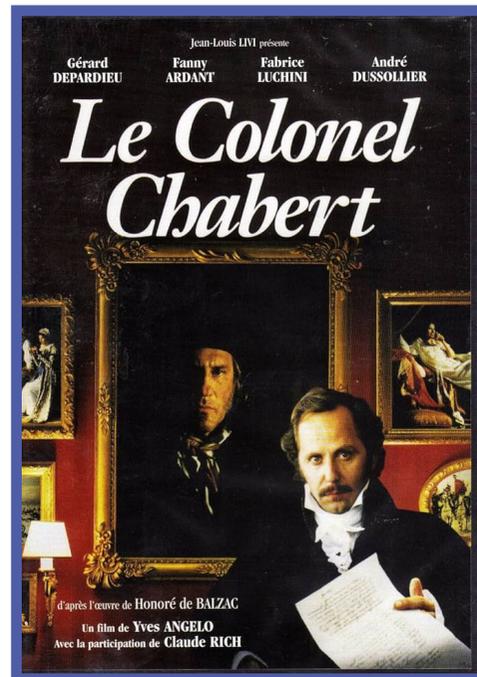
Scénario de Yves Angelo et Jean Cosmos,
d'après l'oeuvre de Honoré de Balzac
Dialoguiste : Jean Cosmos
Avec : Gérard Depardieu, Fanny Ardant,
Fabrice Luchini



suivi de « Le colonel Chabert » (1943)

Synopsis

Porté disparu après l'atroce bataille d'Eylau, le 8 février 1807, le colonel Chabert resurgit à Paris dix ans plus tard. Son objectif est simple : récupérer sa fortune et sa femme, Rose. Confrontée à son ancien mari, celle-ci dit ne pas le reconnaître et le fait passer pour fou...



Brillant chef opérateur d'oeuvres très visuelles comme Nocturne indien ou Germinal, Yves Angelo signait là son premier film. Les coups de baïonnette, les cavalcades, les cris d'agonie ne l'intéressent pas. Pour lui, le champ de bataille le plus spectaculaire est souterrain. La véritable aventure, c'est de soulever le chapeau du colonel Chabert pour affronter la tempête qui sévit sous son crâne cabossé. Une tempête qui dévaste toute âme qui croise son chemin. Yves Angelo privilégie donc les affrontements intimes, à deux personnages, où règne la névrose de Chabert, cette « face de requiem », comme l'ancien combattant se surnomme lui-même. Le film puise sa force et sa fluidité dans cet équilibre.



Télérama

Vendredi 21 mars 2024

> 15h20 - Amphi A

Le colonel Chabert

Guerre / Drame | de René Le Henaff

France, 1943, 1h38

Scénario de Pierre Benoît et Maurice Griffe
d'après Honoré de Balzac

Avec : Raimu, Marie Bell, Aimé Clariond



précédé de « Le colonel Chabert » (1994)

Synopsis

Ayant échappé de peu à la mort à Eylau, le colonel Chabert, qui a perdu son bras au cours de la bataille, rentre en France dix années plus tard. Mais avec la Restauration, les choses ont bien changé à Paris. Et les gens... davantage encore.



Bonne adaptation de Balzac, qui vaut pour l'image très sombre de René Le Hénaff et la très bonne prestation de Raimu.

L'atmosphère des pièces sombres et sordides est très bien rendue, la photo noire et confuse convenant à merveille. A l'inverse le contraste apparaît dans le luxe de la comtesse Ferraud.

Raimu est remarquable, ses hausses de tons, brusques et cassantes, conviennent très bien pour ce vieil homme qui a conservé des formes de sa grandeur passée. Et son regard, éteint l'instant d'avant, se met à luire soudainement pour rappeler ce qu'il fut.



[Pierre Bonneau, Le goût du cinéma \(blog\)](#)

Vendredi 28 mars 2025
> 13h30 - Amphi à préciser

Noblesse oblige

Kind Hearts and Coronets

Comédie / Thriller | de Robert Hamer
Royaume-Uni, 1949, 1h46

Scénario de Robert Hamer et John Dighton, d'après le livre « Israel Rank: The Autobiography of a Criminal » de Roy Horniman
Avec : Alec Guinness, Dennis Price, Joan Greenwood, Valerie Hobson



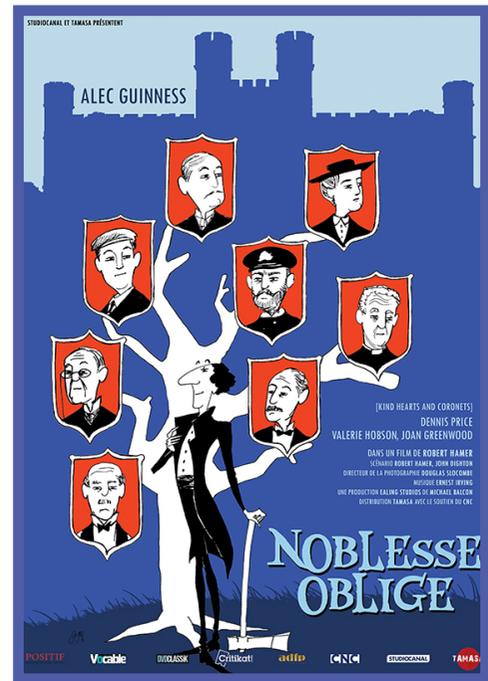
suivi de « Jeux dangereux » (1942)

Synopsis

Sa mère ayant été reniée parce qu'elle avait épousé un chanteur d'opéra italien, Louis Mazzini a toujours gardé une profonde rancœur vis-à-vis de la prestigieuse famille D'Ascoyne-Chalfont : lorsque celle-ci refuse à la défunte les honneurs du caveau familial, c'est le coup de grâce, et Louis décide alors de se venger.

Un rapide coup d'oeil sur la généalogie familiale lui permet alors de constater qu'il n'existe qu'un petit nombre d'héritiers ayant ascendance sur lui : il entreprend alors de les éliminer, un par un, pour pouvoir devenir lui-même le nouveau Duc D'Ascoyne.

Les D'Ascoyne représentent différentes facettes de l'éloignement des réalités de cette aristocratie (arrogance, snobisme, bêtise, sens de l'honneur par l'absurde l'amiral) et toutes endossent le visage d'un Alec Guinness qui s'en donne à cœur joie dans un transformisme loufoque. « L'ennemi » nanti par cette incarnation uniforme représente donc une



métaphore de l'aristocratie imbue d'elle-même tandis que Hamer proposera une illustration plus hétérogène de la populace qui ne vaut guère mieux. Louis Mazzini représente le pont entre les deux

classes sociales, partageant la condescendance des riches pour les classes inférieures et l'avidité des pauvres pour s'élever à tout prix dans la société.

[Chroniques du cinéphile stakhanoviste](#)

Anecdotes :

Le titre est dérivé d'un vers d'Alfred Tennyson devenu proverbe anglais, « Kind hearts are more than coronets », qui signifie « un cœur bon vaut mieux que des lettres de noblesse. » (Poème Lady Clara Vere de Vere, ca. 1833, où l'auteur s'en prend assez durement à une jeune femme qui joue de sa noble lignée pour séduire.)

Alec Guinness n'a pas été engagé pour jouer tous les rôles. C'est lui-même qui a insisté pour les jouer tous.

[L'œil sur l'écran](#)

Vendredi 28 mars 2025
> 15h15 - Amphi à préciser

Jeux dangereux

To Be Or Not To Be

Comédie / Guerre | de Ernst Lubitsch
États-Unis, 1942, 1h39

Scénario de Robert Hamer et John Dighton,
d'après le livre «Israel Rank: The Autobiography
of a Criminal» de Roy Horniman
Avec : Alec Guinness, Dennis Price, Joan
Greenwood, Valerie Hobson

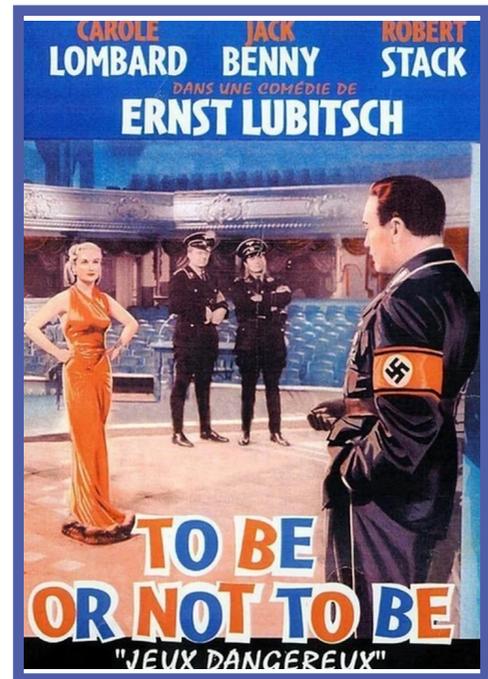


précédé de « Noblesse oblige » (1949)

Synopsis

Pendant l'occupation nazie de la Pologne, une troupe d'acteurs est impliquée dans les efforts d'un soldat polonais cherchant un espion allemand. En effet, Joseph et sa troupe doivent déjouer l'attention des nazis et arrêter le Professeur Siletsky avant qu'il ne divulgue une liste des membres de la résistance polonaise.

Chez Lubitsch, personne n'est véritablement qui il prétend être. Maria Tura joue l'épouse comblée et amoureuse, mais elle voudrait bien voir son nom plus haut sur l'affiche que celui de son mari Joseph et s'ingénie donc à saboter le fameux monologue d'Hamlet en invitant un séduisant officier à la rejoindre dans sa loge dès que l'acteur en prononce les premiers mots. Joseph, quant à lui, se considère comme le meilleur acteur du monde, mais a constamment besoin d'être rassuré (en vain), qu'il soit face à un public d'admirateurs ou devant la Gestapo. De même, « To Be or Not To Be » n'est certainement pas le film que l'on croit : rire d'Hitler, pourquoi pas, mais de très loin et dans l'absurde, sans oublier qu'il y a des préoccupations plus importantes dans la vie, comme le théâtre,



Shakespeare, l'amour et les maris cocus.

(...) En l'espace d'une heure trente, il fait ainsi jouer à son comédien principal un officier allemand, puis Hamlet, puis lui-même, puis le commandant de la Gestapo, puis un professeur espion (confronté au cadavre de l'homme dont il a pris l'identité), puis de nouveau un officier allemand et Hamlet. La boucle est bouclée, et Shakespeare (qui pourtant « ne supportait pas de voir "Hamlet" deux fois de suite ») emporte une victoire bien méritée sur Hitler, le vrai, le faux, et tous les autres.

Ophélie Wiel, Critikat

BU et Learning center
Service Commun de Documentation

Département Animation culturelle, scientifique
et technique

Contact

Élise Anicot
elise.anicot@univ-lille.fr

Suivez-nous !



@BULDroit



@BULilleDG



@bu_lille